

vait haïr, l'autre adorer ; et la même créature être livrée à des pensées honnêtes, à gauche, et, à droite, rouler des idées de vice ou des pensées de crime !

Le pauvre Pomeroy en frissonnait, sentant la sueur perler à la racine de ses cheveux.

— Allons, allons, songeait-il, il paraît que les idéalistes comme moi ne sont que des imbéciles. Et pourtant, saprelotte, au-dessus de la science, il y a la conscience... Le bien est le bien, le mal est le mal... Drôle de machine, l'homme !

Mais, du moins, si la créature vivante pouvait subir, comme un stigmaté, la volonté d'autrui, en revanche l'hypnotisme, le sommeil provoqué, le magnétisme (car enfin, au total, tout cela n'était que du magnétisme animal sous des noms nouveaux et scientifiques), le magnétisme ne pouvait-il pas, lui aussi, guérir les maux qu'il avait faits ?

Pomeroy trouvait précisément dans Th. Ribot le cas de ce commissionnaire qui, étant ivre, égarait un paquet à lui confié, ne le retrouvait pas à l'état calme et, se replongeant dans l'ébriété allait tout juste, dans son second accès d'ivresse, le rechercher à l'endroit même où il l'avait déposé, durant l'ivresse primitive. Et le vieux docteur se disait alors que, de même, l'être humain pouvait sans nul doute, retrouver le souvenir du passé, revivifié en quelque sorte par une hypnotisation nouvelle.

Il suffisait d'un second sommeil pour deviner les secrets du premier.

— Et alors... si j'endormais Lucie, moi ?

Oui, cette mémoire pathologique livrerait peut-être au juge le mot de l'énigme : *Il le fallait ! Il le fallait ! Il fallait que la jeune fille allât à Versailles chez M. de la Berthière ! Et pourquoi ?*

« Les événements oubliés pendant la veille, reparaissent à l'état hypnotique, » disait nettement un des écrits que Pomeroy consultait là !

Pourquoi ne tenterait-il pas de faire réapparaître le drame même de la rue Saint-Médéric, devant les yeux de Lucie, — et, mieux que cela, devant les juges de Lucie ?

— C'est insensé !... pensait le brave homme. Ce matin on m'eût bien étonné si l'on m'avait dit que je songerais, moi, à me livrer à ces pratiques auxquelles je ne croyais pas... auxquelles je ne crois pas ! Mais voilà ce diable de mot : *suggéré... suggéré...* Et si c'était vrai ?... Et si cette enfant-là, passive et dominée, captée, comme dit cet autre, n'avait commis un crime qu'à l'état de suggestion morbide ?...

C'était le renversement de toutes ses croyances, le balayage soudain de toutes ses résistances scientifiques. Mais il n'était pas entêté, le bon vieux docteur. Et puis il s'agissait du sort même de Lucie !

Elle pouvait être innocente non seulement de fait mais de conscience même. La conscience, cette flamme invisible éclairant intérieurement pour l'homme les mystères, les doutes, les gouffres de la vie morale, la conscience même résistait parfois aux suggestions.

— Il faut mentir, mentir habilement à cette conscience endormie pour la dominer. L'honnêteté se débat encore jusque dans cet état de captation ! songeait Pomeroy...

Et, sa pensée allant rapidement vers Lucie :

— Ah ! la pauvre petite ! si elle a subi cette impulsion d'un autre, comme elle a dû se révolter et souffrir !

Il était, au bout de quelques heures d'études et de lectures semblables, dans un état de fièvre tel qu'il alla sur le boulevard se promener un peu, en marchant très vite, pour chasser la congestion qui venait. Il lui semblait que tout ce qui se passait, tout ce qui était imprimé dans ces revues, ces livres, ces brochures, — les cas d'hystérie rapportés par Bottet ou d'autres, l'arrestation de Lucie, l'interrogatoire à la Préfecture, — appartenaient à il ne savait quel monde fantastique et que tout cela n'existait pas.

C'était comme un univers macabre, peuplé de visions fallottes, fiévreuses, et dont les grimaces raillaient méchamment son optimisme. Mais, après tout, puisque le mal existait, — et force était bien de l'avouer, — pourquoi ne pas le combattre par le mal lui-même ? Si la suggestion poussait au crime, pourquoi ne l'utiliserait-on pas pour le châtiment du crime ?

— Quelle folie !

« Mais non, il n'y a pas là folie ! Ou le phénomène existe ou il n'existe pas. S'il existe, je lui oppose ses propres ressources et je le combats par ses propres forces !

Il disait, tâchant de sourire en rentrant chez lui, la tête plus fraîche et la fièvre calmée :

— Eh bien ! quoi ? C'est de l'homéopathie, tout simplement !

Le bon docteur dormit fort peu, cette nuit-là, s'éveilla de grand matin et courut, avant la séance officielle du Dépôt, chez le médecin de la Préfecture. Il ne savait comment aborder la question, craignant un peu d'être ridicule. C'était bizarre, inusité, ce qu'il allait demander à son collègue. Lui, qui professait une instinctive horreur pour ce qu'il appelait les billevesées de l'hypnotisme, il allait glisser dans l'oreille du savant docteur qu'après tout l'hypnotisme pouvait bien avoir un atome de vérité, et que cet atome-là contenait peut-être la preuve de la non-culpabilité de Lucie.

— Il va me traiter intérieurement de vieille bête ! se disait Pomeroy.

Mais, à son grand étonnement, son très illustre collègue ne tomba pas de son haut et le regarda même d'un air singulier, comme surpris de rencontrer une idée hardie sous les longs cheveux blancs, à la Béranger, du vieil homme.

— Alors, balbutia Pomeroy timidement, ce que je vous dis là ne vous scandalise pas trop ?

— Non pas, répondit l'autre. J'ai eu en vous quittant la même pensée. Lucie Lorin est soumise à une captation quelconque et, peut être à l'hypnotisme, comme vous dites, mon cher Pomeroy...

— Oh ! vous savez que je ne suis pas plus fanatique de l'hypnotisme qu'il ne faut, reprenait le bon docteur... Je vous avoue même que je viens à peine d'étudier la question. Elle m'avait toujours inspiré une défiance... Mais enfin il ne faut pas fermer sa porte au progrès parce qu'il est la nouveauté. Nous vieillissons et nous avons déjà vu en science et en politique, pas mal de choses improbables. Les morveux qui grandissent en verront, sans doute, de tout à fait impossibles. Le téléphone et le phonographe sont d'assez jolis miracles qui eussent fait brûler Edison comme sorcier, il y a quelque cent ans... Va pour l'hypnotisme, s'il existe ! Ça ne m'empêchera pas de garder pour moi la foi du charbonnier, car vous savez, mon cher collègue, c'est peut-être niais, mais je crois en Dieu !

— Soit, dit le médecin du Dépôt, qui était voltairien. Nous allons voir s'il est du parti de Lucie Lorin !

Il avertit Pomeroy qu'il fallait aller droit au juge d'instruction et lui soumettre le cas, vraiment singulier et grave. Dans l'âme et conscience des deux médecins, honnêtes gens, Lucie Lorin, malade, nerveuse, anémique, sujette à des crises hystériques depuis sa jeunesse, avait dû subir l'impulsion, la suggestion de quelque volonté étrangère. Les deux docteurs étaient convaincus que, s'obstinant dans son espèce de mutisme, s'acharnant à cette réponse irritante :

« Il le fallait ! » Lucie Lorin ne parierait pas. On la jugerait, on la condamnerait sans obtenir d'elle aucune autre explication ; et la malheureuse irait continuer son hallucination tragique dans le morne silence, dans l'innocence d'une maison centrale. Eh bien ! les deux médecins, l'un représentant la loi, l'autre la pitié, suppliaient à la fois la justice de laisser la science mêler ses expériences aux recherches de l'instruction. Ce que la police ne dé-